

Notion : la perception, la beauté  
Voir sur le site : le plaisir et la beauté de Platon à saint Thomas.

David Hume (1711-1776), *Traité de la nature humaine*

*David Hume est un empiriste anglais.*

Notre sens de la beauté dépend beaucoup de ce principe : quand un objet a tendance à donner du plaisir à qui le possède, il est toujours regardé comme beau ; de même que celui qui tend à causer de la douleur est désagréable et laid. Ainsi, la commodité d'une maison, la fertilité d'un champ, la puissance d'un cheval ou le bon tonnage, la sécurité et la rapidité d'un vaisseau, constituent les beautés principales de ces différents objets. Ici, l'objet que l'on nomme beau ne plaît que par sa tendance à produire un certain effet. Cet effet est le plaisir, ou le profit, de quelque autre personne. Or, le plaisir d'un étranger pour lequel nous n'avons pas d'amitié nous plaît seulement par sympathie. C'est, par conséquent, à ce principe qu'est due la beauté que nous trouvons à tout ce qui est utile. Il apparaîtra aisément, après réflexion, combien ce principe joue pour une part considérable dans la beauté. À chaque fois qu'un objet tend à donner du plaisir à son possesseur, ou, en d'autres termes, quand il est la cause véritable du plaisir, il est sûr de plaire au spectateur, par une sympathie délicate avec le possesseur. On juge belles la plupart des œuvres d'art en proportion de leur adaptation à l'usage de l'homme, et même beaucoup des productions de la nature tirent leur beauté de cette source. Dans la plupart des cas, élégant et beau ne sont pas des qualités absolues mais relatives, et ne nous plaisent par rien d'autre que leur tendance à produire une fin qui est agréable.



### Réfléchissons

*La thèse de Hume n'est pas formulée de manière explicite. Il faut donc la reformuler. Elle est simple : est beau ce qui est utile, ce qui fait du beau un concept relatif. On est loin des problématiques des Scolastiques : le beau comme transcendantal. Ou tout simplement de la beauté à la façon Platon ou Plotin. Hume est un empiriste.*

*Il établit un lien presque organique entre la beauté et l'utilité, le « fonctionnel », ce qui engage évidemment la perception. On est loin de la contemplation platonicienne décrite par Diotime de Mantinée, dans la bouche de Socrate (dans le*



Marion Duvauchel 1/9/y 16:32

**Commentaire [1]:** C'est le point de départ. A partir de cette première assertion il va établir une thèse plus large : le beau, c'est ce qui est utile, et le beau est relatif.

Marion Duvauchel 1/9/y 16:32

**Commentaire [2]:** La beauté est liée pour Hume à une qualité essentielle d'un objet, une qualité première. On demande à un champ de produire.

Marion Duvauchel 1/9/y 16:32

**Commentaire [3]:** La beauté n'est pas un acte gratuit de contemplation, comme le dira Schopenhauer par exemple

Marion Duvauchel 1/9/y 16:33

**Commentaire [4]:** Le beau (ou la beauté) n'est plus qu'une qualité associée à un objet et ramenée à son utilité. Hume détruit l'idée des « beaux-arts ».

*Banquet, voir texte sur le site). C'est la théorie de la beauté d'un empiriste. De fait, si la beauté est liée au plaisir que nous tirons d'un objet particulier, la perspective est considérablement rétrécie.*

*Hume maintient l'idée selon laquelle « le beau c'est ce qui plaît ». Définition qui vient de Thomas d'Aquin et que Kant reprendra en la modulant. La beauté engage la perception esthétique, elle engage les sens, ce que Platon a vu et développé dans le Philèbe.*

*Le plaisir est source du sentiment esthétique. Mais Hume l'élargit. Au lieu de réduire la beauté au plaisir, il l'associe également au profit ou « à quelque autre personne ». Est beau ce qui est source de profit, parce que bien sûr, gagner quelque chose procure généralement un plaisir. La beauté n'est plus un sentiment désintéressé, voire désincarné. Elle est associée au plaisir du gain.*

*Mais il faut aussi rendre compte du fait que le sentiment de la beauté peut ou doit être partagé. Hume fait donc intervenir la notion de sympathie. Celui qui possède l'objet le trouve beau, et par sympathie, celui qui est présent, ressentira également ce que ressent le possesseur de l'objet. Il le trouvera alors beau, non pas directement, mais par une sorte de contagion.*

*La beauté n'existe pas « en soi » pour Hume ; elle ne vient pas non plus de l'objet. Elle provient de la possession d'un objet utile, source de plaisir ou de profit.*

*Cela ne résout cependant pas la question du désir. « Les femmes sont-elles belles parce que nous les aimons, ou nous les aimons parce qu'elles sont belles ? En liant la beauté au plaisir, et au plaisir le plus primitif, Hume rend difficile d'appréhender le sentiment esthétique.*

*Plus contestable cette assertion : « On juge belles la plupart des œuvres d'art en proportion de leur adaptation à l'usage de l'homme ». Or la plupart des œuvres d'art n'ont aucune utilité. Elles se contemplent. Evidemment qu'il peut y avoir une belle marmite, une belle jument, comme l'avait vu Platon. Mais nous extasions-nous devant une marmite. Même la cuisinière la plus expérimentée voit d'abord en la marmite son utilité, et non pas la beauté de la fonte ou la finesse du manche. Il y a dans l'Iliade des descriptions de vases magnifiques qui font partie du butin de guerre : mais c'est la matière dans laquelle ils sont fabriqués qui fait leur valeur, autant que le travail du bronze ou de l'or.*

*Hume ne semble rien voir de toutes ces dimensions. Il est focalisé sur une dimension presque uniquement psychologique. Que ce qui est élégant et beau soit relatif à une société, une époque, un ensemble de valeurs données à un objet à un moment historique donné, sans aucun doute. Mais si l'on admet la position de Hume, comment rendre compte alors de l'art ? et de ce qu'on appelle les Beaux-arts ? Comment rendre compte du problème de la création artistique ?*

## SUJET DE DISSERTATION :

*Sommes nous prisonniers de nos sens ?*

*La beauté n'est-elle qu'une qualité ?*

